

HISTO - MONS

La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



LETTRE TRIMESTRIELLE N°36 – avril 2011

Chers adhérents

Notre assemblée générale s'est tenue le samedi 19 mars. Ainsi que cela était prévu dans l'ordre du jour nous avons proposé au vote de l'assemblée à un poste d'administrateur, Monsieur Guy Vandenaabeele, bien connu des Monsois du « Bas-de-Mons » pour sa quête inlassable de documents et photos. Il a reçu l'assentiment des votants et remercie les adhérents qui ont soutenu sa candidature.



Cette assemblée fut l'occasion pour notre association de fêter ses dix années et quelques mois d'existence. Une rétrospective de la vie de l'association fut présentée à la fois par la reproduction d'une centaine de documents photographiques et par une vidéo passée en continu sur le poste télévision, objet d'un récent investissement. Un gâteau d'anniversaire accompagné du traditionnel verre de l'amitié a clôturé de manière festive cet événement.

De gauche à droite, MM. André Caudron, l'un des membres fondateurs de l'association, Lucien Vancoppenolle, adhérent, Mmes Annie Beurenaud, présidente, Anne-Marie Verley, trésorière-adjointe.

Le dimanche 20 mars les adhérents ont pu apprécier la prestation de Peter Maenhout, spécialiste de l'art funéraire qui a présenté sa conférence « Les grands cimetières de la métropole », avec diapos à l'appui.

La souscription pour le livre « Les DELGUTTE, stucateurs et céramistes » est lancée jusqu'au **30 avril 2011** (25 euros + 5 euros pour éventuels frais d'envoi). Les bulletins sont à votre disposition. L'ouvrage disponible à compter du 21 mai prochain sera dédicacé ce même jour, par l'auteur Gilles Maury, à la bibliothèque municipale de Mons, rue de Normandie, le Fort, de 15 à 17 heures.

Un répertoire des articles publiés dans Histo-Mons depuis sa création va paraître très prochainement sur le site de l'association. Il sera possible de commander des anciens bulletins au prix de 3 € l'unité.

En terminant cette lettre, nous avons une pensée particulière pour l'un de nos fidèles adhérents, Jean Levêque, qui nous a quittés récemment. Il était l'une des mémoires de la ville, toujours disponible pour répondre à nos questions. Il nous avait accueillis devant son domicile pour la braderie de l'été 2010. Nous présentons nos sincères condoléances à ses proches.

Annie Beurenaud,
Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Histo-Mons n° 36 page 1

APPEL à VOS SOUVENIRS, à VOS TEMOIGNAGES



*Fête de l'école
Sévigné en 1938 dans
la pâture Pottier. Ces
jeunes élèves sont
nées probablement
vers 1926-1927.*

*Avez-vous en
mémoire quelques
noms à proposer ?*

*(photo Marie-France
De Page-Teneur)*

Tout au long de l'année, lors des permanences du mercredi après-midi, de 14 heures à 17 heures, des visiteurs nous relatent leurs souvenirs. Ils consultent les nombreux classeurs de photos de notre local et nous vous invitons à venir les rejoindre. Vous retrouverez votre camarade d'école, votre voisin, votre ancien quartier.

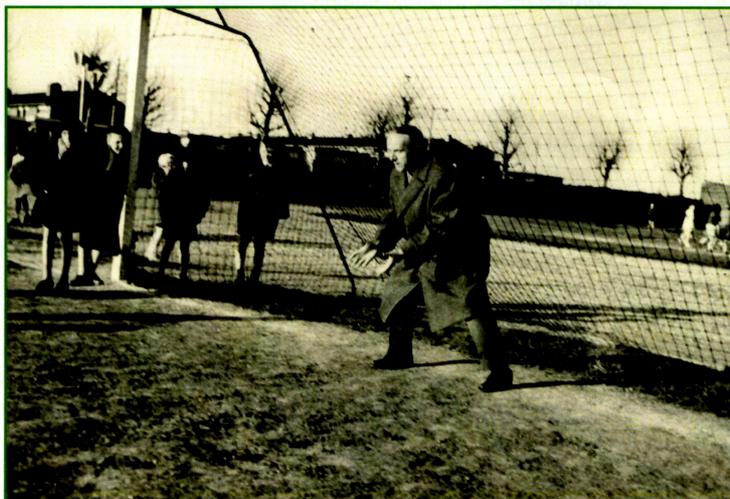
L'association compte actuellement 184 adhérents. Elle propose de nombreuses activités : visites du fort, du cimetière de Mons, participation aux Quartiers d'été et au Forum des associations, visites aux foyers-logements, stands aux braderies, et à la grande manifestation annuelle « Les Journées du Patrimoine » en septembre 2011.

Cette année elles seront consacrées aux réalisations laissées par les différents maires au cours de l'histoire de la commune.

Pour les préparer, nous avons besoin d'aide : consultation des archives municipales, recherche de documents, de photos...

*Monsieur Félix Peltier gardien de
but au stade De Lattre de Tassigny.
Quelques enfants assistent à ce
match improvisé.*

(photo archives municipales de Mons)



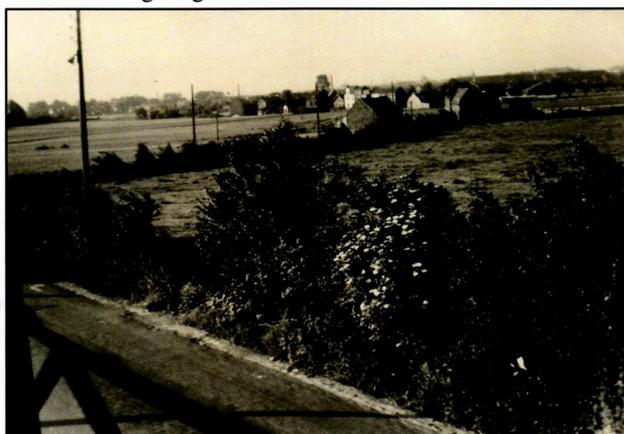
Une voie presque disparue : la rue Hoche

En 1896, le Docteur Dumont, conseiller municipal, proposa de rebaptiser certaines voies de Mons-en-Barœul. Le sentier de Flers, dit aussi rue de Lannoy, fut tronçonné en quatre rues, respectivement Quesnelet, Hoche, Faidherbe et Gambetta, en partant du « haut » vers le « bas » de Mons. Si les voies Quesnelet et Gambetta ne furent pas sacrifiées pour l'implantation de la ville nouvelle, il n'en est pas de même pour les deux autres situées dans le secteur à urbaniser.



Sur la photo ci-dessus, on aperçoit une partie de l'angle droit de la rue Parmentier, et en second plan quelques maisons de la rue Hoche, proches de la place de la République. Au loin, le maraîcher Leblanc, le monticule formé par le fort, et les maisons de la rue Chanzy : l'imprimeur Vanhée, le marchand de charbons Julien Spillebout, et le maraîcher David Grimonpont.

Avec ce qu'il en reste, il est impossible d'imaginer ce qu'était la rue Hoche, chemin départemental n° 48. Pavée de gros grès arrondis, bordée de fossés, cette voie serpentait dans la plaine des Bas-Jardins.

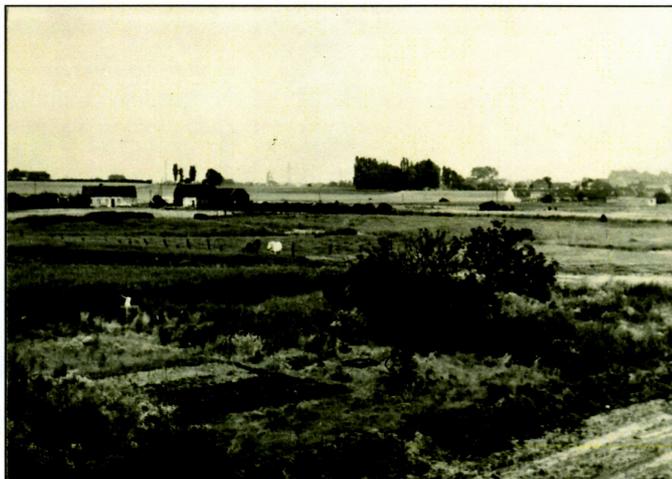


Dans les années 50, au détour de ses sinuosités on trouvait les exploitations maraîchères de Fidèle Leblanc, à l'angle de la route du Fort, et plus loin, Gaston Verbrugge et Alphonse Bessau, presque en vis-à-vis.

Cet endroit offrait un des plus vastes décors champêtres de Mons. De tous côtés, c'étaient glèbes et pâtures. On voyait le fort et ses environs, l'église de Flers-Bourg, le bout de la rue Jean Jaurès côté An 40, le sentier des Prés, la rue Parmentier. Il fallait atteindre le quartier de la Goulette pour découvrir les quatre petites maisons attenantes à un bâtiment de la ferme Barbry.

La photo de droite est prise à partir de l'impasse des Bas-Jardins ; elle date de septembre 1964. Au fond derrière le bosquet de grands arbres, se trouve la villa « La Solitude ».

Ces trois prises de vue montrent l'étendue de la vaste zone agreste située entre les quartiers du « haut » et du « bas » de Mons et le quartier de Flers-Bourg.



Ce plan établi en vue de l'implantation de la ZUP, reprend les quelques habitations de cette courbe : à la suite des parcelles teintées en rose (Beke, Watterlot, Carrette, Codde), est dessiné l'emplacement de la ferme Barbry à cour fermée.

Après les bâtiments et le sentier dit « carrière Barbry », en continuant vers la rue Faidherbe, il y avait quelques maisons plus récentes, huit habitations dont les noms des propriétaires sont indiqués : Coquin, Gabriel, Duchêne, Peinte, Aspeele, Wibaut, Marescaux, Vandersype.

La chapelle Sainte-Thérèse venait dans le prolongement de ce groupe de maisons, puis suivait la rangée de droite de la rue Faidherbe qui connaîtra également le sort de la destruction.

En face, isolée, se trouvait la maison de Lucien Delbéke et de son épouse Baptistine Bournergue, figure locale, qui avait été chiffonnière puis marchande de légumes.

Cette demeure avait une particularité : sur le pan de mur d'une dépendance, de mystérieuses silhouettes avaient été peintes. Servaient-elles d'épouvantail ?

Ce plan reprend le quartier de la Goulette.

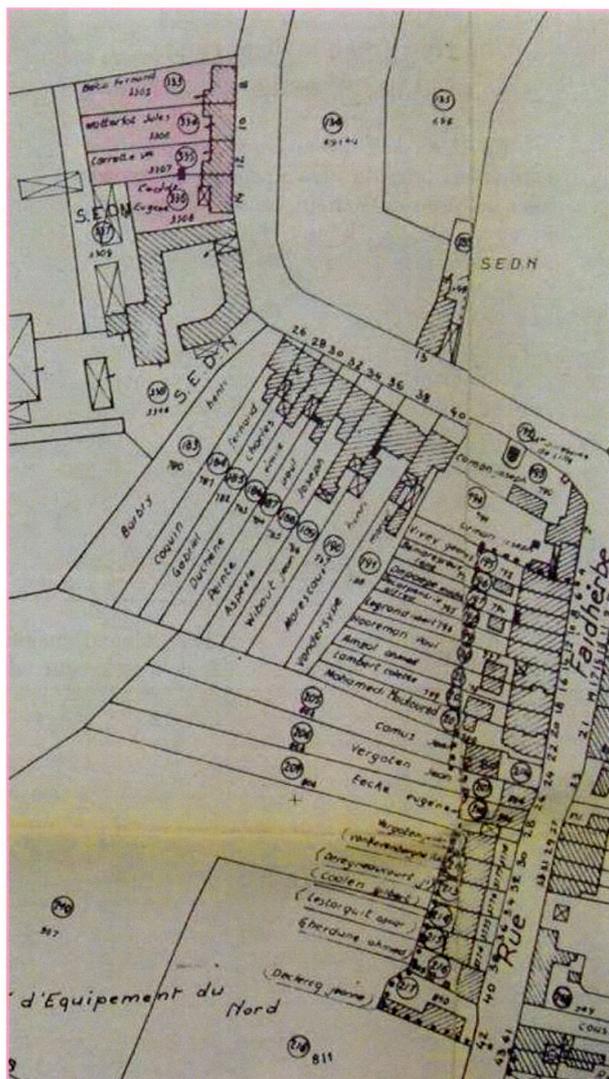
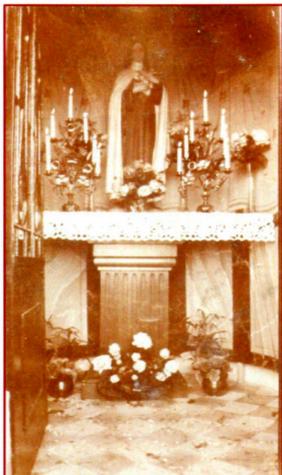


Photo ci-contre : au premier plan, les trois maisons dont la construction date de la fin des années 60, sont les seuls témoins encore existants de cette rue avant la création de la ZUP ; au fond la bâtisse ancienne appartenant au maraîcher Leblanc a été détruite.

La chapelle de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus



L'oratoire un peu perdu au milieu des grands ensembles, mais néanmoins rescapé de l'urbanisation nécessaire de l'époque, est un édifice ancien, figurant déjà sur les plans du début du siècle dernier. Cette chapelle était tombée dans le délabrement le plus lamentable. Rénovée vers 1930 grâce aux dons des habitants du quartier, elle fut dédiée à Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et bénie le 21 juin 1931. Un cortège composé de 700 à 800 personnes parcourut les rues de la commune pour se rendre à la chapelle. Tous les habitants des rues Hoche et Faidherbe, -formant le quartier de la Goulette- avaient rivalisé d'ardeur pour orner leurs maisons de drapeaux et bannières. Monsieur le Doyen, le Chanoine Virleux, bénit la chapelle et on y plaça la statue de Sainte-Thérèse. Les enfants déposèrent, au pied du sanctuaire, les roses qu'ils portaient si gentiment.

La procession termine son parcours par la rue Hoche et passe devant la ferme Barbry.



C'est l'architecte monsois Gustave Gruson qui travailla à l'édification du plan de la chapelle pour utiliser ce qui en restait. Il fallut attendre le passage de l'agent voyer pour savoir si la chapelle était bien à l'alignement et si les travaux pouvaient être commencés en toute sécurité. Pour les réfections proprement dites, toiture, fronton, dallage, porte placée avec le vitrage, les dépenses avaient été estimées à 4.000 F. En outre il fallut orner l'intérieur de la chapelle. Un jeune ménage offrit une somme suffisante pour l'achat de la statue mesurant 1 mètre 20 de hauteur. Elle fut placée sur un piédestal en bois décoré, sur les côtés des vases pouvaient recevoir des fleurs.

Sachant que cet édicule jouxtait un terrain de boules contigu au Café de la Goulette, il permet de situer l'emplacement de ce dernier, et il reste avec les quelques maisons épargnées de la rue Faidherbe, un vestige de ce paisible quartier.

La chapelle Sainte-Thérèse entourée de ses deux arbres, au milieu d'herbes folles semble abandonnée. Elle échappera à la destruction. Elle a été remise en valeur en 1977 lors de la construction du centre médical Camille Guérin. On aperçoit sur la gauche, les premières maisons de la rue Faidherbe.



Les deux photos ci-dessous sont prises au cours de la période charnière, entre l'ancien Mons rural et le début de l'urbanisation. Elles datent de mars 1966.

Photo de droite : au premier plan le tracé de l'avenue René Coty, et au fond les maisons de la rue Hoche, qui seront démolies. La ferme Barbry est déjà détruite...



Photo de gauche : au fond à droite la rue Hoche, à gauche, la rue Parmentier, et au premier plan le tracé de la future avenue Marc Sangnier.

Carte postale ci-contre : à gauche et en bas de la photo, la place de la République et le modeste tronçon de la rue Hoche qui s'engage vers l'avenue Marc Sangnier. Elle est bordée à gauche des maisons anciennes et à droite du lot de maisons construites vers 1967.



*Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte Annie Delatte-Regolle, René Desmytter*

*Photos et documentation : Germaine Baeke-Hantson, Antoinette Deroo-Barbry, Jeanne Hage-Barbry, archives de la mairie de Mons-en-Barœul, bulletins paroissiaux, extrait carte postale
Concours de Didier Bataille, André Caudron, Micheline Jean-Bart, Simonne Lemaitre-Delava, Gérard Logez, Marie-Joëlle Marmuse-Deroo, Anne-Marie Scrive-Rousselle, Daniel Verley.
Mise en page Annie Delatte-Regolle*

Un prince déchu (2^{me} partie)

Suite et fin de la « nouvelle » écrite par M. Paul De Jaeghere,
parue dans le n° 35 de notre revue.

Reprise du dernier paragraphe de la première partie du texte publié dans le bulletin n°35 :

Une nouvelle qui me laissa tout d'abord complètement indifférent, nous arriva : nos cousins, famille de Georges Maquet fils avec ses 7 enfants, étaient de retour après leur évacuation devant l'avance allemande, et après un long séjour en « France Libre » revenaient au sein de la famille. Nous devions leur laisser la place dans la grande maison, car la leur, à Saint-Maurice, était réquisitionnée par l'occupant.

Mon père loua une maison juste en face, la maison des Héaulme 13 rue Rollin, ce qui me rassura un peu, je pourrai rester en contact permanent avec mon territoire de rêves et de jeux.

Le jour de leur arrivée, nous firent timidement connaissance de cette belle et grande famille : Paulette, Nicole, Georges dit Jojo, Francine, Daniel, Christiane, Edith, et je fus très étonné de ne pas retrouver les petits-cousins que j'avais côtoyés avant-guerre, mais de beaux enfants, les plus grands avaient juste nos âges.

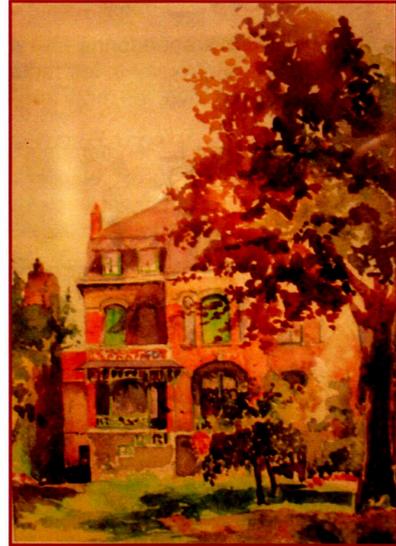
Je perçus tout de suite, que ce n'était pas nous qui les recevions mais eux qui nous accueillait, avec une belle assurance, qui m'alerta. Je ne dormis pas cette nuit là... mon pouvoir était menacé. Cette menace se confirma dans les jours qui suivirent, où, avec mon cousin Jojo, nous fîmes plus ample connaissance. Il me parla de ses études, je lui racontais nos batailles, il évoqua le « Maréchal », je lui fis visiter ma cabane, je lui révélais les règles de la « P.P.P. » il sublima le scoutisme, il me signala son attachement patriotique au « retour à la terre », je lui montrai mes poteries rustiques ! Je m'aperçus très vite, que ni nos jeux, ni nos activités ne l'intéressaient vraiment, que pendant que je m'enthousiasmait pour « L'île mystérieuse » et la « Bande des Ayacks »... il lisait « Premier de cordée », « Guy de La Rigaudie » et « Tom Playfair ». Organisés par eux, nos jeux sauvages, furent très vite remplacés par des jeux civilisés de « balle au camp » ou « cache-cache dix », ils nous apprirent aussi des jeux de cartes pour enfants sages.

Les cachettes secrètes disparurent, mais des endroits de réunions et de débats furent installés.

Dans les semaines qui suivirent, les cousins fondèrent un journal de « Divertissements et d'entraides » sous le titre « Les joyeux voisins » dont je devins naturellement l'illustrateur. Ce journal tiré en de nombreux exemplaires par une « grande » voisine, Cécile Gras, qui avait accès dans les bureaux à une « Ronéo » étaient distribués dans toutes les maisons environnantes, donnaient des nouvelles des familles d'autres cousins éloignés, absents, des articles édifiants, une tombola, des mots croisés.

Je dois dire que ces cousins qui provoquèrent le déclin de mon règne, nous apprirent beaucoup. Plus matures que nous, ils nous firent passer de l'enfance à l'adolescence et je découvris le plaisir de collectionner les timbres, d'élever des pigeons, des lapins.

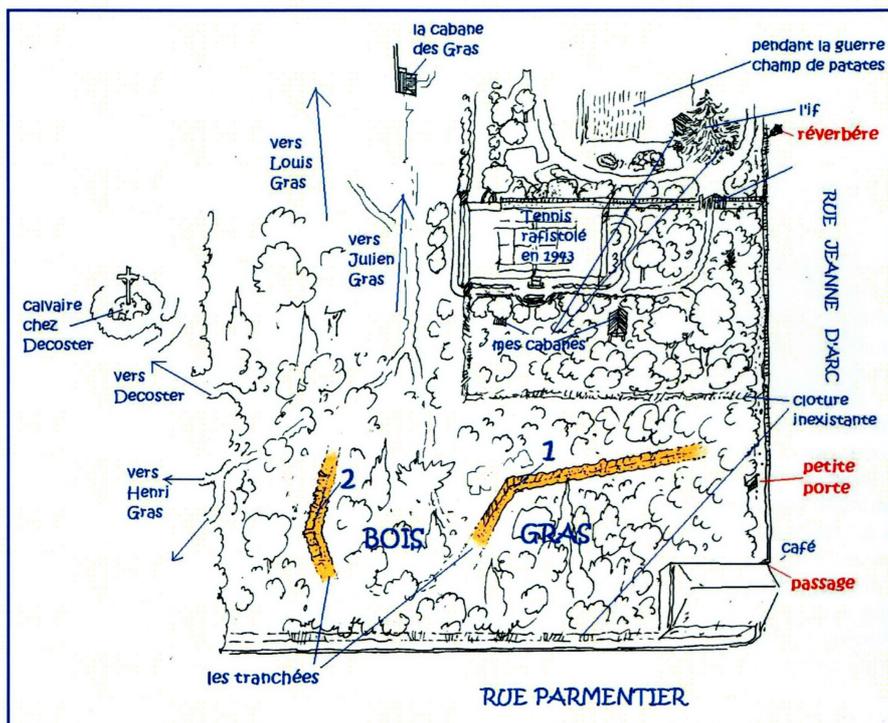
Des mois passèrent ... je me consolais en me réfugiant dans le fantastique grenier de la maison d'en face, comme un prince exilé, privé de son domaine, j'installais un petit atelier, un nouvel endroit de rêves et de curiosités. Finis, l'homme des bois, Caraban le têtard, le potier, Jim Boum, je devenais un chercheur, un inventeur, je fabriquais des maquettes de bateaux, surtout d'avions, je connaissais tous les avions de guerre qui passaient au-dessus de nos têtes, et dont je rassemblais les plans et photos, j'achetais en cachette une revue de propagande allemande « Der Adler » qui rendit mon père furieux, quand il découvrit ma collection. Je construisis aussi des postes à galène sophistiqués, et avec l'aide de Monsieur Castelain de la rue Pasteur, qui était le monsieur « Répare tout » de Mons, des moteurs électriques, un appareil de photo, avec une boîte en carton, et comme Léonard de Vinci je dessinais toutes sortes d'inventions, dont je dressais les plans en vue d'en déposer les brevets.



*La maison côté jardin.
Aquarelle d'Angette Maquet vers 1920*

Le tennis abandonné fut réhabilité, on ravauda les grillages, on reprisa le filet, réinstalla les bandes blanches... Retrouvées, les raquettes et les balles d'avant-guerre réapparurent... et l'on entendit bientôt sur le court rénové, les mots anglais « Ready » et « Play ».

Ce terrain fut longtemps encore le témoin de joutes tennistiques des adolescents que nous étions, mais, au bout de quelques mois, ayant attiré les grands frères et sœurs de nos voisins et amis, de plus en plus nombreux, il fallut prévoir des réservations, des règlements, mon grand-père lui-même se vit refuser l'entrée, par des joueurs pointilleux.



Sur ce plan de situation, sont dessinées et coloriées en couleur jaune, les tranchées qui auraient pu servir d'abri.

Plan dessiné par Paul De Jaegh

Voilà le tennis envahi par des jeunes gens, Philippe Decoster et ses amis -jeunes femmes et jeunes gens inconnus- devenu le théâtre d'après compétitions et de démonstrations de séduction, mon règne était bien fini. Celui de mon cousin commençait à décliner.

Le débarquement tant attendu, la carte d'Europe sur le mur de la cuisine avec des petits drapeaux que j'avais dessinés,

américain, anglais, français, rouge pour les Russes, noir pour les Allemands, que mon père faisait avancer ou reculer chaque soir, le terrible hiver pendant la bataille des Ardennes, la fuite des Allemands, les FFI allongés sur les ailes des tractions, les femmes rasées place Fénelon, l'euphorie et les réjouissances de la Libération, puis bien plus tard : Hiroshima... et voilà que très, très lentement revenait la vie normale. Il paraît qu'à cette époque, à ma mère un peu étonnée, j'ai déclaré « Mais alors il n'y a plus rien de drôle ! »

Les études sérieuses commencèrent avec leur cortège d'angoisses et de culpabilités et moi-même j'entamais une carrière de demi-cancre, n'apprenant la géographie que si elle me parlait de Jules Verne, de Phileas Fogg, l'histoire que si c'était celle d'Esméralda ou des Trois Mousquetaires, la physique, que si elle me faisait décoller en aéronef, en ballon dirigeable, les mathématiques que si elles m'apprenaient la règle de trois pour calculer la charge alaire des objets volants.

Un jour, au fond du bois Gras je fis un feu avec les trésors, restes des jeux disparus, épées de bois, poterie de boue, billets de banque factices, plans, codes secrets et poste à galène. Je montais de temps en temps dans la cabane abandonnée de l'arbre (un if, que l'on voit toujours de la rue Jeanne d'Arc) évoquant, nostalgique, les moments merveilleux et dérisoires de mon règne éphémère, de ces temps troublés d'angoisses et d'enchantements, n'en conservant qu'un encier illimité, dans lequel je tremperai ma plume, pendant toute ma carrière de dessinateur.

Association Historique de Mons-en-Barœul
Concours de René Desmytter
Mise en page Annie Delatte-Regolle

Paul De Jaeghere

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Responsable de la publication Annie Beaurenaud ISSN 1968-9160
Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.fr - Tél : 06.88.04.50.86

Histo-Mons n° 36 – page 8